

Trois grandes idées

Sommaire

1. Les Trois Grandes Idées
2. le Parasol allégorique

Les Trois Grandes Idées

[Traduction d'un article de W.Q. Judge publié en février 1895 dans la revue *The Irish Theosophist*, sous le titre: "*Three Great Ideas*". (N. d. T.)]

Parmi de nombreuses idées apportées par le Mouvement théosophique, il en est trois que l'on ne devrait jamais perdre de vue. Ce ne sont pas les paroles qui vraiment gouvernent le monde, mais la pensée; par conséquent, si ces trois idées sont bonnes, il faudrait sans relâche les préserver de l'oubli.

Unité essentielle de toute la famille humaine

La première idée est qu'il existe une grande Cause - au sens d'une entreprise - appelée la Cause de la Sublime Perfection et de la Fraternité humaine. Elle s'appuie sur l'unité essentielle de toute la famille humaine; et elle est possible du fait que le sublime (dans la mesure de perfection qui est accessible) et la réalisation effective de la fraternité sur chacun des plans de l'être sont une seule et même chose. Tous les efforts accomplis par les Rosicruciens, Mystiques, Maçons et Initiés, sont autant de démarches visant l'avènement, dans le coeur et le mental des hommes, de l'Ordre de la Sublime Perfection.

La perfectibilité humaine

Selon la seconde idée, l'homme est un être qui peut s'élever à la perfection, à la stature de la Déité, car il est lui-même Dieu incarné. Cette noble idée était certainement présente à l'esprit de Jésus lorsqu'il déclara que nous devrions être parfaits comme l'est notre père dans les cieux. C'est l'idée de l'humaine perfectibilité. Elle est destinée à détruire l'horrible théorie du péché originel qui a tenu en sujétion et écrasé les nations chrétiennes occidentales pendant des siècles.

Les Maîtres sont des hommes vivants

La troisième idée est l'illustration, la preuve, le produit très remarquable des deux autres. Elle s'énonce dans ces termes: les Maîtres - ceux qui se sont élevés au degré de perfection qu'autorisent l'actuelle période d'évolution et ce système solaire - sont de véritables faits vivants, et non des abstractions, froides et distantes. Ce sont, comme le répétait si souvent notre vieille amie H.P.B., des hommes vivants. Elle indiqua aussi qu'une ombre de malheur s'étendrait sur ceux qui diraient qu'ils ne sont pas des faits

vivants, qui déclareraient que " les Maîtres ne descendent pas sur notre plan ". L'idée des Maîtres, considérés en tant que faits vivants et idéaux élevés, emplira l'âme d'espérance, et Eux-mêmes aideront tous ceux qui désirent élever la race humaine.
N'oublions pas ces trois grandes idées.

William Q. Judge

Le Parasol Allégorique

[Traduction d'un article de W.Q. Judge (sous la signature de William Brehon) publié en février 1890, dans la revue *The Path*, sous le titre *The Allegorical Umbrella*. (NdT)]

Dans les contes bouddhiques, on trouve de multiples références à des parasols. Ainsi, quand il est rapporté que le Bouddha accorda à ses disciples la faculté de percevoir ce qu'ils appelèrent les " Champs des Bouddhas ", les myriades de Bouddhas qu'ils virent alors étaient assis sous des arbres et des parasols ornés de pierres précieuses.

Dans la littérature et l'architecture hindoues, il ne manque pas de références à des parasols, ou de représentations de ces objets, tenus au-dessus de certains personnages. Dans un bas-relief de pierre très curieux (et extrêmement ancien) des Sept Pagodes, en Inde, qui figure le combat entre Durga et les démons, le parasol apparaît au-dessus de la tête des Chefs. Ce n'est pas notre intention de porter au pinacle cet article courant et utile, en lui attribuant un rang élevé en occultisme, mais nous souhaitons, en rapport avec lui, présenter, une idée qui possède une certaine valeur pour le véritable étudiant [théosophe].

Dans les Upanishad on lit cette invocation: " Dévoile, O Pushan, le visage du vrai soleil que dissimule à présent un écran d'or ". Ceci renvoie à la croyance de tous les véritables occultistes - depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours - qui tiennent à l'existence d'un " soleil véritable ", le luminaire que nous voyons n'étant qu'un soleil secondaire. En termes plus clairs: il existe une influence ou un pouvoir dans le soleil qui peut être utilisé à des fins bénéfiques par le mystique - s'il parvient à s'en saisir - et qui, s'il n'était pas gardé, caché ou obscurci par un écran, serait cause de destruction pour tous ceux qui réussiraient à l'évoquer. Ceci était parfaitement connu dans la Chaldée de jadis, ainsi que par les anciens astronomes chinois; ces derniers possédaient certains instruments qui leur servaient à concentrer des rayons particuliers de la lumière solaire encore inconnus de la science moderne, et désormais tombés dans l'oubli pour les philosophes du pays des fleurs. En voilà assez en ce qui concerne le soleil que nous voyons, dont la mort probable est calculée par certains aspirants savants qui se plaisent à des considérations absurdes.

Mais il y a le véritable centre dont le soleil dans le ciel est un symbole, et une réflexion partielle. Ce centre, plaçons-le pour l'instant avec les Dhyān Chohan, ou esprits planétaires. Il est omniscient et si intensément puissant que si un disciple engagé dans son combat était introduit soudain en sa présence, sans y être préparé, il en serait consumé, corps et âme. Et ce centre est le but que nous poursuivons tous, et que beaucoup d'entre nous demandent de voir, même au commencement de la race. Cependant, pour notre protection, un écran - ou un parasol - a été interposé entre nous et LUI. Les baleines du parasol sont constituées par les Rishis, ou Adeptes, ou Mahâtmas - les Frères aînés de la race humaine. La poignée se trouve dans la main de chaque homme. Et, bien que cet individu soit relié à l'un de ces Adeptes en particulier, ou soit destiné à le devenir, il peut également recevoir l'influence du véritable centre lui parvenant par la poignée.

La lumière, la vie, la connaissance et le pouvoir qui tombent sur cet écran se répandent en d'innombrables courants qui, en dessous, pénètrent la masse entière des hommes - qu'ils soient étudiants [de la Théosophie] ou non. A mesure que le disciple s'efforce de s'élever, il commence à se séparer de cette grande masse des êtres humains, et se met, d'une façon plus ou moins marquée, en rapport avec les baleines du parasol. De même que les filets d'eau ruissellent au bout des baleines de nos parapluies,

de même les influences spirituelles se déversent du monde des Adeptes qui forment l'armature de l'écran protecteur, sans lequel la pauvre humanité serait détruite par le flamboiement qui rayonne du monde spirituel.

William Brehon